

Le Golden Retriever, la légende et quelques réalités.

Il est des légendes qui ont la vie dure. Celle des origines russes des Golden Retrievers en est une, ce d'autant plus qu'elle fut montée de toute pièce par le père de la race lui-même, Sir Dudley Marjoribanks, futur premier Lord Tweedmouth. La réalité veut que l'évolution initiale de cette race soit intimement liée à celle du Labrador et du Flatcoated Retriever, ses deux proches cousins avec qui le Golden partage d'importantes ascendances terreneuviennes. Le Golden Retriever est né à Guisachan, la propriété écossaise de Sir Dudley Marjoribanks. Tout comme le Labrador et le Flatcoated, il est tout droit issu de la nébuleuse des Wavycoated Retrievers, ces descendants des chiens importés de l'île de Terre neuve au début du XIX^e siècle et que l'on nommait ainsi en raison de leur robe faite de poils non bouclés pour bien les différencier de leur grand rival de l'époque, le Curlycoated Retriever. Retour sur quelques lignes d'archives....

En 1912, le colonel W. Le Poer Trench, un autre éleveur des toutes premières heures, signe un article consacré au « *Yellow Retriever ou Russian Retriever* » dans la revue « *The field* ». L'auteur y raconte comment, en 1858, assistant à un spectacle de cirque à Brighton, Sir Dudley Marjoribanks eut le coup de foudre pour des chiens venus du Caucase russe qui y donnaient un numéro. « *Il acheta tout le lot sur le champ et au prix fort et se lança sans attendre dans l'élevage de cette race. Il attachait tant de valeur à ces chiens qu'il décida que jamais aucune femelle ne serait cédée ou vendue et que, seul son chenil et celui de son neveu, le dernier Lord d'Ilchester, seraient autorisés à élever cette race. Mais à trop abuser de la consanguinité, la race vint à s'affaiblir et à présenter de graves défauts physiques dans les années 1880* ».

Il fallait donc du sang neuf et où mieux le trouver que dans le pays d'origine. L'article nous dit que Lord Tweedmouth se serait rendu en Russie pour retrouver de nouveaux chiens mais que ses recherches furent vaines « *....on ne cessait de lui répondre que la race était inconnue dans le pays !* » Il décida donc d'effectuer des croisements avec des Bloodhounds. « *Il en résulta des chiens certes plus vigoureux mais ayant perdu une grande partie de la pureté originelle de la race avec l'apparition de crânes plus larges et surtout, de robes rouges foncées. Nombreux furent les produits de ces croisements qui furent dispersés chez les gardes des propriétés voisines* ». Ce voyage russe fait bien entendu partie de la légende...

En 1882, le colonel Le Poer parvient à se procurer un mâle né à Guisachan et dont les qualités étaient telles qu'il décida de le faire reproduire. Mais où trouver une femelle de pure race puisqu'elles restent confinées dans leurs deux chenils d'origine ? Persuadé que cette race vient de Russie, il envoie à l'un de ses amis qui résidait là-bas une photo de son chien, le chargeant de rechercher des femelles de la même race mais une fois encore : « *Race inconnue !* »...cette démarche russe est elle bien réelle.

La chance lui sourira à Londres. Lord Tweedmouth y fait un séjour et les deux hommes, qui ne se connaissent pas, se croisent à Hyde Park. Lord Tweedmouth voyant le chien du colonel lui demande : « *Excusez moi mais, ne serait-ce pas un Yellow Retriever ?* » S'entendant répondre « *Oui !* », il s'exclame : « *Mais c'est ma race !* ». Suite à cette rencontre, les deux hommes se lient d'amitié. C'est ainsi que le colonel Le Poer obtient une femelle née chez Lord Ilchester, nommée Sandy : « *Cette chienne avait été sélectionnée avec soin par Lord Tweedmouth en personne. Il choisit cette chienne en raison de ses nombreuses qualités naturelles et parce que la couleur crème clair de sa robe trahissait la pureté de ses origines* ». Le résultat de ce croisement sera cependant une cruelle déception. Tous les chiots accusent des traits des croisements passés avec le Bloodhound et, malgré qu'ils témoignent par ailleurs de qualités intéressantes, ils sont considérés comme impurs et inaptes à la reproduction. Ils sont tous cédés à des amis chasseurs.



Sandy, au colonel Le Poer Trench.

La fin de l'article nous apprend que pour poursuivre son élevage dans son chenil de St. Hubert, notre colonel préféra par la suite se fournir en femelles chez les gardes chasse de la région portant son choix sur des chiennes aux qualités de retriever confirmées et porteuses d'une robe jaune la plus claire possible considérée comme garante de la pureté originelle de la race.

Il est intéressant de citer ici un livre français « Retrievers et spaniels », écrit en 1931 par un auteur dont seules les initiales E.E. nous sont connues. Sa façon d'introduire le chapitre sur les retrievers est si savoureuse que je ne résiste pas au plaisir de vous la livrer in extenso, même si elle nous éloigne momentanément de notre sujet : « *Le retriever est un chien du dix-neuvième siècle, mais il serait difficile à préciser la date exacte de son début. L'idée généralement acceptée est que c'est un produit du croisement entre le Labrador et le Water Spaniel, avec un bon grain de sang de Setter dans les variétés à poil plat. Le Labrador Retriever est d'origine beaucoup plus ancienne que le Retriever anglais ordinaire, ayant été connu et importé en Angleterre pendant le premier quart du siècle dernier. Cependant le fils métis a entièrement devancé le chien de sang pur. Il existe en Angleterre cinq variétés de retrievers : poil plat ; poil frisé ; labrador ; Golden ; Jaune Russe* »

Parlant du Retriever Jaune Russe, après avoir conté l'anecdote des chiens de cirque, il dit : « *Afin d'éviter les mauvaises conséquences d'une consanguinité poussée à outrance, on dit que Lord Tweedmouth pratiqua le croisement de ses Retrievers Russes avec un Bloodhound et un Setter Irlandais, mais ceci eut lieu il y a si longtemps déjà que les Retrievers Russes actuels peuvent être considérés comme de race pure* ».

Il décrit la couleur de ces chiens comme suit : « *de nuance fauve jaune riche, devenant plus foncée sur le dos et exhibant des teintes plus claires, de crème, sur les flancs, jambes et ventre. Tout mélange de blanc pur doit être désapprouvé, mais très souvent la couleur devient de nuance très claire sur les pieds. Les nuances rouges plus chaudes, que l'on rencontre chez des chiens où un croisement avec du Setter Irlandais ou du Bloodhound a été admis sont préjudiciables car elles indiquent clairement qu'on a eu recours à un tel croisement* ».

Le cas de notre malheureux Golden est expédié en quelques lignes : « *On admet que cette variété prend sa source à la même origine, mais, tandis que les Retrievers Jaunes Russes sont présumablement descendus de ces chiens avant leur croisement avec le Bloodhound, les Golden Retrievers descendent de ces chiens après ce croisement* ». Et de la couleur il nous dit : « *D'or riche, ne doit pas être aussi foncé que celui de l'Irish Setter (en anglais dans le texte) ou de crème. Quelques poils blancs sur la poitrine ou orteils sont permis, mais collier ou pied blancs ou ligne blanche à travers le visage doivent être pénalisés* ».

On sait aujourd'hui que les origines caucasiennes ne sont qu'une légende, légende construite de toute pièce par le père de la race lui-même pour en cacher les origines



« roturières ». La vérité, nous la devons aux efforts obstinés de madame Elma Stonex (Photo ci-contre) qui passa plus de dix ans à étudier les registres de chenils de Guisachan, et au 6^e Lord Ilchester, le petit neveu du premier Lord Tweedmouth. Les faits seront officiellement reconnus en 1959 par le Kennel Club anglais.

Probablement en 1865, Sir Dudley Marjoribanks achète à un cordonnier de Brighton un chien jaune nommé Nous (Jugeotte en français...). Ce chien était né chez Lord Ilchester, le neveu de Sir Marjoribanks, dans une portée de wavycoateds noirs et était le seul à posséder une robe de couleur jaune. Il fut cédé à l'un des gardes de la propriété. Ce même garde cédera ce chien à notre cordonnier en échange d'une paire de bottes ! En 1868, Nous sera uni à Belle, une femelle Tweed Water Spaniel offerte par l'un de ses cousins Mr. David Robertson.

La race Tweed Water Spaniel a aujourd'hui disparu. Ces chiens vivaient dans la région de l'embouchure de la rivière Tweed, cette rivière qui marque la frontière entre l'Ecosse et l'Angleterre et qui se jette dans la mer du nord. Madame Elma Stonex dans son livre « The golden retriever » (1952) attire l'attention sur le rôle joué par cette race dans l'évolution du Golden Retriever. Elle cite Richard Lawrence qui, en 1851, décrivait ce water dog comme étant « *un grand animal extrêmement singulier d'apparence* » et pense qu'une partie des origines de ce chien est à rechercher au Groenland. Il insiste sur ses aptitudes à travailler dans une mer agitée et avait lui-même vu de tels chiens sur les rochers bordant la côte à l'embouchure de la rivière Tweed. Il précise que ces chiens tiraient leur puissance du croisement avec des chiens de Terre Neuve.

Dans « The handbook of the Golden Retriever Club of Scotland » (1964) Elma Stonex remercie monsieur S. O'Neill qui rappelle qu'entre 1899 et 1906, par le biais des activités de son père au sein des ports de la côte est de l'Ecosse, ils purent voir bon nombre de Tweed Water Spaniels. Ces chiens ainsi que les Curlycoated Retrievers étaient utilisés par les pêcheurs pour les aider à ramener les filets remplis de poissons. Ces chiens étaient d'excellents chiens d'eau, ressemblaient à un grand épagneul, avaient un poil dru, de couleur jaune, foie ou noire.

Presque tous les chiens qui furent gardés pour fonder la lignée Guisachan et la race Golden Retriever descendent de l'union entre Nous et Belle ainsi que d'une politique d'in breeding très serrée. Du fruit de cette première portée, on retiendra les noms de Cowslip et Primrose, deux femelles qui seront gardées à la propriété, ainsi que d'Ada, une chienne qui sera offerte à Lord Ilchester. Quant au seul mâle de la portée, Crocus, il fut offert à son fils, Edward Marjoribanks, futur second Lord Tweedmouth. En 1875, Cowslip fut saillie par un setter rouge. Des chiots nés de cette union, seuls deux étaient de couleur jaune et furent gardés au chenil.



Les premiers chiens nés à Guisachan furent inscrits sous le nom de Tweedside Retrievers. Par la suite, ils furent nommés Yellow Retriever ou, plus rarement, Russian Retrievers.

Quelques mots encore de Prim et Rose, deux Golden Retrievers nés en 1889 chez Lord Tweedmouth et dont on possède le pedigree complet sur quatre générations. On y retrouve un grand nombre de Tweed Water Spaniels né entre 1864 et 1872. Figurent également dans ces pedigrees les noms d'au moins dix wavycoateds, jaunes et noirs, dont Zelstone, un demi-sang de labrador, quelques chiens importés de terre Neuve ainsi qu'un setter rouge nommé Sampson. On n'y retrouve aucune trace de Bloodhound, la retrempe avec cette race étant postérieure, semble-t-il, à 1889.

Sir Dudley Marjoribanks décèdera le 4 mars 1894.

Un témoignage daté de 1941 et signé du 6^e Lord Ilchester nous parle d'Ada qui fut offerte à son père : « *Sa tête était large, ses poils longs et soyeux, dont la couleur tirait sur le rouge, mais d'un rouge moins soutenu que celui de nos Goldens actuels. Elle mourut en 1880 ou 1881* ».

Plus loin, une remarque qui fait sourire aujourd'hui et surtout, qui montre une fois encore de quelle « auberge espagnole » sont issues nos races actuelles : « *En ces temps là, la couleur jaune était dominante. Une femelle jaune unie à un mâle noir produisait invariablement des chiots jaunes. Si la femelle était noire et le mâle jaune, les chiots étaient souvent jaunes mais pas toujours. Je me souviens qu'un chien noir, Sweep à Mr. Montagu Guest, avait couvert les deux meilleures femelles de mon père. Il aimait croiser ses chiennes avec des chiens noirs pour renouveler les courants de sang et sur le tard, il utilisa souvent des Labradors mais jamais de Bloodhound* ». Evoquant les chiens du colonel Le Poer il écrit qu'ils étaient « *...Bien plus proches de par leur construction, la texture et la couleur de leurs poils de la race originelle que de la grande majorité des goldens actuels. La couleur pâle était probablement un trait caractéristique des premiers temps de la race, mais sans être couleur crème ou albinos* ».

Il est intéressant de retranscrire la fin de ce témoignage. Il nous éclaire mieux sur les raisons qui poussèrent Sir Dudley à pratiquer des retrempes avec le Bloodhound et, dans une note plus triste, évoque la fin du chenil de Guisachan. « *Nos lignées et celles de Lord Tweedmouth ont toujours évolué en parallèle et nous procédions à des échanges de sang entre elles de temps en temps. A Guisachan fut également créée une lignée de chiens aptes à pister le cerf et c'est pourquoi, il fut nécessaire d'opérer des croisements avec des Bloodhounds. Ma dernière visite au domaine de Guisachan remonte à novembre 1904, pour chasser la bécasse. Le domaine fut vendu un an plus tard par Sir Edward Marjoribanks, le second Lord Tweedmouth. Il y avait alors encore un vaste chenil là-bas et l'on pouvait y voir quelques grands chiens de la race d'origine, des chiens pisteurs de cerfs et des chiens de petite taille avec le type golden. De quelle source étaient issus ces petits chiens, je ne m'en souviens pas et peut-être même ne l'ai-je jamais su ! J'ai compris, une fois le chenil dispersé, que les chiens les plus précieux avaient été ramenés à Hutton, le château que la famille possédait dans le Berwickshire.*



Field trial en 1913; Mrs. Charlesworth conduit Normanby Tweedledum

Puis le dernier Lord Harcourt fit son choix parmi les chiens restants. Il élevait des petits spaniels noirs et il emporta les petits chiens. Je n'ai jamais su ce qu'il en fit. Quant aux chiens dont personne ne voulait, et parmi eux les chiens de cerfs, ils furent bradés au nouveau propriétaire du domaine, Lord Portsmouth, ou cédés à des marchands de chiens ».

Les premiers Yellow Retrievers seront présentés en exposition outre-manche par Lord Harcourt dès 1908. L'année 1913 sera décisive pour la race. Le Kennel Club la reconnaît en tant que race propre, le Golden Retriever Club of England voit le jour sous l'impulsion de Mrs. Charlesworth et enfin, le premier standard est rédigé. (Attention, certaines sources donnent 1911). L'appellation officielle Golden Retriever remplacera celle de Yellow Retriever en 1920, ce qui fera enfin voler en éclat la confusion qui régnait alors entre le Golden et le Labrador à robe jaune qui était également appelé....Yellow Retriever !

Le Golden Retriever mettra la patte en France dès le début du XX^e siècle. Parmi les pionniers de la race, on retiendra les noms de la Vicomtesse de Quénetain, de la Comtesse d'Orglandes, de monsieur A.M. Wertheimer et surtout, celui du Comte Jean de Bonvouloir, fondateur du Retriever Club de France en 1911 et qui éleva des Curlycoateds et des Goldens sous affixe « De Saint Jean du Bois ». C'est lui qui le premier, présentera un Golden retriever en exposition dans notre pays en 1925.

Et c'est avec le Comte de Bonvouloir que nous finirons ces lignes, en puisant dans son ouvrage « Les retrievers et leur dressage » paru en 1948 et réédité en 1991 par le Retriever Club de France. On peut y lire un extrait d'une lettre que le Golden Retriever Club of England envoya en 1930 à monsieur Louis Tabourier, alors président du Retriever Club de France : « *Quoique vous fassiez, vous trouverez des retours à l'ancien type Le Poer Trench et Lord Ilchester, et ce, dans la plupart des portées. Ce serait du reste une grande erreur que d'essayer de supprimer ces retours en arrière, car le vieux courant de sang est celui qui est plein de vitalité. Il est donc inestimable pour garder la rusticité de la race. Dans toutes les portées de Golden, vous trouverez des chiens de*



couleur claire, d'aucuns plus foncés, d'autres à demi dorés ». Et le Comte de Bonvouloir rajoute : « Pourvu qu'il ne soit pas rouge comme un Setter Irlandais, il n'est d'aucune importance qu'il soit dans une autre graduation des couleurs admises....leur couleur a un immense avantage sur les variétés noires ; elle ne fait pas banderole en battue et est précieuse à la chasse à la sauvagine ».

Gigolo de St. Jean du Bois au Comte de Bonvouloir (Photo 1935)

Dr. Jean-Marc Wurtz ; 68 Altkirch.
Contact : wurtz.jean-marc@orange.fr